

Ce que cache la gratuité des photos embarquées de Getty Images (et des autres)

Le Parisien nous [annonce](#) que YouTube a connu une panne mondiale hier soir 13 mars 2014, entraînant avec lui la pléthore de sites qui proposent ses vidéos à mêmes leurs pages web via le lecteur embarqué. On remarquera que pour *mieux* nous informer l'article en question intègre deux tweets (paresse de journaliste ?).

Vidéos YouTube, encarts Twitter, musiques Soundcloud, boutons Facebook... nos pages web deviennent de plus en plus souvent un *savant* mélange entre notre propre contenu et celui des autres, apporté *sur un plateau* par des multinationales à forte dominante américaine.

C'est pratique et gratuit. Il y a un juste à faire un copier/coller avec un bout de code pour que, ô magie, le contenu des autres apparaisse instantanément sur votre page, l'enrichissant ainsi à moindre frais.

Mais il y a un risque et un prix à payer. Le risque c'est que comme rien n'est éternel, le jour où YouTube, Facebook, Twitter... disparaîtront (si, si, ça leur arrivera à eux aussi), on se retrouvera avec des pages pleines de zones vides qui n'auront plus de sens. Avant de disparaître, ces sociétés en difficulté auront pris le soin de modifier le contenu même de toutes ces (frêles) embarcations avec, qui sait, toujours plus de publicité. Elles en ont parfaitement le droit, c'est un accord tacite que vous signez avec elles lorsque vous recopiez leur code. Google peut ainsi très bien du jour au lendemain ne faire afficher qu'une seule et unique vidéo dans tous les milliards lecteurs YouTube embarqués avec, disons, une pub pour Coca-Cola : impact marketing garanti !

Quant au prix à payer il est lourd à l'ère de l'informatique post Snowden, c'est celui de **votre vie privée** car, comme on le verra plus bas, ces intégrations collectent de nombreuses informations vous concernant.

Ici donc c'est au tour de l'énorme banque [Getty Images](#) de vous proposer d'embarquer ses photos. Et vous avez le choix parmi... 35 millions d'images ! D'un côté cela rend service et sensibilise au respect du crédit, de la licence et du lien vers le document d'origine. De l'autre ça participe à la fameuse citation « si c'est gratuit, c'est que c'est vous le produit »...

À comparer avec ce qu'a fait la [British Library](#), l'équivalent britannique de la BnF, en décembre dernier : [verser 1 million d'images](#) du domaine public en haute résolution [sur Flickr](#). Un autre monde, un monde à défendre, promouvoir et encourager.

Getty Images autorise l'incorporation gratuite, mais quel en est le prix pour la vie privée ?

[Getty Images Allows Free Embedding, but at What Cost to Privacy?](#)

[MàJ du 8 mars 2016] Par recommandé reçu au siège de Framasoft le 07 mars 2016, la société GETTY IMAGE, par l'intermédiaire de son conseil juridique, met Framasoft en demeure de supprimer la majeure partie des éléments du billet de blog présent sur cette page. Sont en particulier concernés les propos issus de la traduction de l'article de Parker Higgins de l'Electronic Frontier Foundation, intitulé « [Getty Images Allows Free Embedding, but at What Cost to Privacy ?](#) ». Le billet ayant été publié en mars 2014 (il y a deux ans !), le délai légal du délit de presse n'ayant pu être retenu, c'est

sur le thème du dénigrement que s'attache le cabinet de conseil de GETTY IMAGE.

Nous aurions pu à notre tour nous tourner vers notre propre conseil, qui n'aurait pas manqué, par exemple, de relever les injonctions non conformes au droit présentes dans cette lettre, ou la grande faiblesse des arguments (intimidants en apparence).

Aller au bout d'une procédure se concluant très certainement en queue de poisson ? Cela aurait été de notre part une perte d'énergie, de temps et d'argent ; nous estimons que les généreux dons des contributeurs n'ont pas à servir à de vaines procédures portant sur l'image de telle ou telle société, gagne-pain laborieux de quelques conseils juridiques à défaut d'avoir de vraies causes à défendre.

Nous préférons donc censurer ce billet et laisser nos lecteurs juges de la teneur du courrier en question que nous reproduisons ici. Évidemment, les propos que nous supprimons sur cette page ne sortiront pas pour autant d'Internet, n'est-ce pas ?



Le CERN publie des photos

sous licence Creative Commons By-Sa

Bonne nouvelle, le [CERN](#) nous annonce la mise en ligne d'un [fond photographique](#) sous « licence Creative Commons ».

Et pas n'importe laquelle des licences Creative Commons, la libre copyleft [CC By-SA](#) (pour plus de précisions sur la question des licences, vous pouvez lire [La « politique » Framabook et les licences libres](#)). On notera au passage qu'ils abandonnent leur propre licence *maison*.

C'est Wikipédia et tous ceux qui souhaitent pouvoir librement réutiliser des images du CERN qui vont être contents, c'est-à-dire nous tous ☐



Le CERN publie des photos sous licence Creative Commons

[CERN releases photos under a Creative Commons licence](#)

Tim Smith – 17 octobre 2013 – CERN (Traduction : Penguin,

Rémy, Monsieur Tino, Floréal, Ag3m)

Les licences définissent le cadre et les conditions d'utilisation d'une œuvre. Bien souvent, dans la vie courante, on est confronté à des licences limitant les usages que l'on peut faire de ces œuvres, empêchant la copie ou le partage de celles-ci. Mais tout une famille de licences libres vise et encourage l'utilisation et le partage, sous réserve de reconnaître l'origine de l'œuvre et d'avoir un comportement identique en retour (c'est à dire partager l'oeuvre modifiée sous la même licence).

Depuis ses débuts, le CERN utilise le web pour partager ouvertement des éléments multimédia. Pour indiquer clairement que nous voulions permettre aux gens d'utiliser nos photos et vidéos, nous avons créé une licence média libre novatrice. Elle incluait des clauses qui répondaient aux exigences d'une organisation intergouvernementale, et assurait la cohérence avec notre convention initiale en tant qu'organisation scientifique pacifique.

Avec la croissance du web, les éléments multimédia ont proliféré autour du globe, tout comme les licences. Le web-citoyen moyen, allergique au jargon juridique dont ces licences sont faites, a souvent été désorienté ou dans l'ignorance des détails de chaque condition particulière d'utilisation. Des licences libres standardisées, comme la licence Creative Commons, ont gagné en popularité grâce à l'effet boule-de-neige, à force d'être utilisées systématiquement et généralement comprises. Avec l'expansion de licences standardisées, la licence du CERN s'est retrouvée isolée contre notre volonté, et les médias populaires d'aujourd'hui n'incluent pas nos ressources multimédia, car ils ne considèrent pas que notre licence est compatible.

Ainsi, encouragés et soutenus par nos équipes de sensibilisation pour cette expérience, nous avons rendu disponible sous une licence Creative Commons [une première](#)

[collection de photos](#). Nous avons choisi la licence CC-BY-SA, pour nous assurer que le crédit des photos serait bien attribué au CERN (“BY”) et que les versions modifiées puissent être partagées librement (“Share Alike”). Grâce à ce changement modeste mais significatif, nous espérons que nos photos et vidéos seront désormais disponibles dans plus d’endroits, utilisés par une communauté plus large et ré-utilisés avec plus de confiance par davantage de personnes.

Ce changement a déjà permis que les photos de nos récents Directeurs Généraux soient pour la première fois utilisés systématiquement sur les pages Wikipédia, et que des schémas de la découverte de Higgs provenant de [ATLAS](#) et [CMS](#) soient inclus sur la page du [boson de Higgs](#) ! Nous avons l’intention d’étendre cette première petite collection avec de plus en plus de contenus provenant de nos vastes archives.

Les vents du changement ont commencé à souffler, et nous espérons faire que bientôt les licences standardisées soient la norme au CERN.

Crédit photo : [CERN](#) (Licence Creative Commons By-Sa)

Histoire d’une photo : le phare de Battery Point #Wikipedia

Voici une histoire toute simple mais qui raconte peut-être quelques chose de notre époque.

Lorsque KoS a demandé à son auteur l’autorisation de traduction voici quelle a été [sa réponse](#) :

Last week, someone contacted me via email and asked politely if I was ok with him translating one of my latest blog posts into French. I replied that the content of my blog was under a CC-BY SA 3.0 license, which allows the free re-use of the material for any purpose. A few days later, this person sent me the French version of my text that he had created with three other free knowledge enthusiasts. I'm still blown away by so much kindness and I'm deeply grateful for the work of the four people that I still don't know who they are. Alors, "KoS, lamessen, Paul Scailyna and goofy" – merci beaucoup pour la traduction, vous êtes extraordinaire !



Histoire d'une photo : le phare de Battery Point

[Story Behind The Shot: Battery Point Lighthouse](#)

*Frank Schulenburg – 28 septembre 2013 – Site personnel
(Traduction : KoS, lamessen, Paul Scailyna et goofy)*

« Alors, vous avez fait tout le chemin depuis San Francisco hier juste pour prendre une photo du phare ? »

« Oui, je suis photographe pour Wikipédia ».

Je suis assis à côté de Rick, conducteur de taxi à Crescent City, à six heures de voiture de là où je vis. Rick me conduit à l'aéroport, où je pourrai louer une voiture suite à un accident que j'ai eu la nuit dernière. Il me regarde et rigole. « Combien ils vous paient ? »

« Rien, je fais ça bénévolement. »

Rick me regarde. Il est stupéfait. « Mais ils remboursent au moins l'essence et l'hôtel. »

« Non, je paye tout de ma poche. »

« Pour prendre une photo de notre phare ? »

Visiblement Rick pense que je suis fou. « Oui, le phare. Nous n'avons pas de bonne photo du phare de Battery Point. »

Rick rigole encore, secoue la tête et sourit, « La prochaine fois, appelez-moi, je vous prendrai toutes les photos que vous voulez ».

Je n'avais pas envie de me lancer dans une discussion sur la difficulté de prendre vraiment une bonne photo d'un bâtiment. Combien de tentatives il me faut pour obtenir la bonne exposition, la bonne composition. Je n'ai pas non plus abordé [« Wiki Loves Monuments »](#), la compétition annuelle pour laquelle je prenais le phare en photo. Mais la réaction de Rick m'a fait réfléchir. C'était la troisième personne à qui je racontais mon histoire depuis mon arrivée à Crescent City, cette petite ville voisine de la frontière de l'Oregon. Et toutes les personnes avec qui j'avais parlé avaient eu la même réaction. Ils ont tous pensé que j'étais fou. Ou du moins étrange.

[Crescent City](#) est située sur la côte pacifique, dans la partie nord-ouest supérieure de la Californie. La pêche, le bois et le tourisme sont les principales sources de revenus. D'après Wikipédia, le revenu moyen par habitant en 2003 était de 13 000 dollars et près de 34 % des familles vivaient en dessous du seuil de pauvreté.

Est-ce bizarre de conduire près de 500 kilomètres pour prendre une photo d'un phare ? Peut-être. Du moins du point de vue de quelqu'un vivant à Crescent City. La plupart des gens avec qui j'ai discuté connaissaient Wikipédia. Cependant, aucun d'entre eux ne savait que les articles sont rédigés par des bénévoles. Pareil pour les photos. Certains pensaient que j'étais un photographe professionnel. À chaque fois que je disais « C'est une bonne chose de donner aux autres l'accès à une information libre », les gens acquiesçaient. Mais on voyait bien que le bénévolat n'est pas quelque chose de très répandu dans cette partie de la Californie.

Je suis rentré chez moi le même jour que celui où j'avais parlé avec Rick. J'ai beaucoup pensé aux gens que j'avais rencontrés. Et à leur réaction face à mon histoire.

Oui, c'est une bénédiction de pouvoir faire des choses qu'on aime pendant son temps libre. Ce mois-ci, des bénévoles du monde entier ont participé à « Wiki Loves Monuments », la plus grande compétition photo du monde. Ils y investissent leur savoir-faire, leur temps libre et parfois leur propre argent pour documenter le patrimoine culturel de plus de 50 pays. Au moment où je vous parle, [plus de 250 000 images](#) ont été déposées sur Wikimedia Commons, le dépôt de médias de Wikipédia. C'est un énorme succès ! Chapeau à ceux qui mettent en ligne mais aussi aux nombreux volontaires qui ont fait un super boulot dans l'organisation de ce concours. J'ai adoré, même si mon voyage à Crescent City s'est terminé de façon inattendue. J'aurais aimé prendre plus de photos de phares et passer le mot sur Wikipédia à des dizaines de milliers de bénévoles.

Heureusement, j'ai eu quelques photos acceptables du phare de Battery Point. Et je suis sûr que je vais y retourner. Il y a encore de nombreux phares le long de la côte de Californie et de l'Oregon qui n'ont pas une bonne photo sur Wikipédia...

Crédit photo : [Frank Schulenburg](#) (Creative Commons By-Sa)

Quand les musées anglais adorent Wikipédia !

D'un côté vous avez le [« copyright »](#) qui fait semble-t-il perdre la tête de certains musées lorsque l'on en vient à [interdire à un enfant de dessiner](#) une œuvre ou lorsque l'on [menace d'une action en justice](#) un contributeur bénévole de Wikipédia souhaitant enrichir l'encyclopédie avec des reproductions de peintures du domaine public.



De l'autre côté vous avez le [« copyleft »](#), qui pousse les gens à se rencontrer pour faire [de belles balades](#) dans le but d'améliorer l'iconographie photographique de leur ville dans Wikipédia.

Gardons l'état d'esprit du second pour pénétrer dans le premier et vous obtenez l'opération [« Britain Loves Wikipedia »](#) dont nous partageons l'enthousiasme de [Glyn Moody](#) sur son blog.

Et ce n'est rien moins que le prestigieux [Victoria and Albert Museum](#) qui inaugure l'évènement.

Je me prends à rêver de manifestations similaires en France où l'enseignant que je suis pourrait emmener ses élèves découvrir des musées tout en les sensibilisant à ce bien commun qu'est Wikipédia...

La Grande-Bretagne adore Wikipédia. Pas trop tôt...

[Britain Loves Wikipedia – And About Time, Too](#)

Glyn Moody – 1 février 2010 – Open...

(Traduction Framalang ; Don Rico)

L'un des rôles majeurs des musées est de participer à l'éducation en permettant au public de découvrir et d'étudier les chefs d'œuvres que recèlent leurs collections. Il pourrait donc paraître logique que ces institutions ne demanderaient qu'à voir des photographies de ces œuvres exposées dans la plus grande galerie en ligne au monde, Wikipédia. Pourtant, cette idée rencontre une certaine résistance çà et là, en raison, vous l'aurez deviné, d'une crispation malade concernant le « copyright ».

C'est inepte à deux titres : d'une part, il s'agit d'œuvres anciennes, aussi l'idée que leur image devrait être protégée par le copyright est aberrante; d'autre part elle est contradictoire, car ce serait empêcher les visiteurs potentiels de savoir ce que proposent les musées, ce qui va à l'encontre de leurs intérêts.

Face à cette situation regrettable, je ne peux évidemment qu'applaudir cette [initiative](#) :

« Britain Loves Wikipedia » (La Grande-Bretagne adore Wikipédia) est une compétition et une série d'évènements qui se tiendra pendant un mois dans les musées partenaires à partir du 31 janvier 2010. La compétition, ouverte aux participants de tous âges, tous milieux et toutes origines,

encourage le public à photographier les trésors de nos musées d'art et les incite à prendre une part active dans l'archivage numérique des collections nationales. Toutes les photographies qui entreront en lice pour la compétition « Britain Loves Wikipedia » seront mises à disposition sous licence libre sur le site Wikimedia Commons et pourront alors servir à illustrer les articles de Wikipédia.

Quel dommage que cette initiative ne soit pas systématique partout dans le monde.

Google Chrome : All your data are belong to us !

Ma photo du [gribouillage Ubuntu sur une publicité Windows](#) ayant fait étonnamment couler beaucoup d'encre, je vous en propose une autre aujourd'hui.

Elle n'est pas de moi, ne concerne pas Microsoft, et est sur le fond certainement plus intéressante, puisqu'il ne s'agit pas ici de mettre maladroitement en valeur une alternative libre à un produit propriétaire, mais de rappeler (certes illégalement) la principale menace que représente Google.



Ainsi donc un irrévérencieux et non invité « Toutes vos données nous appartiennent ! », s'est subrepticement intercalé dans le tentant espace vierge laissé par l'affiche. Nous ne sommes plus comme avec Ubuntu dans la substitution mais dans l'ajout d'information de type... Wikipédia (sic), à la petite différence près que l'auteur du méfait s'est inventé lui-même un bouton « modifier » ☐

Si l'on en croit les informations sur Flickr, elle a été prise par [Bisonbison](#), le 4 janvier 2010, à Édimbourg en Écosse, via, joli paradoxe, l'objectif d'un iPhone (sous licence Creative Commons By-Nc-Sa, la photo pas l'iPhone).

Au delà de l'anecdote, c'est aussi et surtout l'occasion pour moi d'évoquer ici brièvement **la campagne médiatique sans précédent** engagée actuellement par Google pour faire gagner des parts de marché à son navigateur Chrome (qui, pour rappel, prépare la venue de son futur système d'exploitation du même nom).

Sur ses propres sites ([moteur de recherche...](#)), dans le métro

[londonien](#) ([escalators](#) inclus) et tout récemment [parisien](#), sur les sites des grands médias totalement encerclés ([Le Figaro](#), [Il Corriere Della Sera](#)...), en ouverture des [journaux gratuits](#) et donc dans la rue, en [simple affiche](#) ou carrément en délirant [calendrier de l'Avent](#) qui arrête les passants !

C'est la première fois que Google sort ainsi de sa tanière du Web et cela tient de tout **sauf d'un hasard**..

Cessons les incivilités dans le métro parisien !

En me rendant chez mes parents à Paris pour la Noël...



Station : La Motte-Piquet – Grenelle.

Agenda 2010 Wikimédia ou comment rendre original un cadeau banal

C'est bientôt la Noël et ses rituels spirituels et consuméristes. Et comme chaque année, la question existentielle suivante : Mais que vais-je donc bien pouvoir offrir à Tata Jeanine ?



Et que se passe-t-il si vous êtes à court d'idées, de temps et d'imagination ? Vous allez inmanquablement penser à... un agenda (il ne reste plus que cette option puisque Tata Jeanine n'aime pas le chocolat).

Or cela tombe bien puisque c'est exactement le cadeau que nous allons nous aussi vous suggérer ! Sauf que cet agenda-là possède selon nous un petit supplément d'âme puisqu'il est proposé par [Wikimédia France](#) en partenariat avec l'éditeur [InLibroVeritas](#) (sous double licence libre Creative Commons By-Sa et Art Libre).

Donc, chère Tata, tu auras l'impression qu'une fois de plus je ne me suis pas foulé, mais détrompe-toi car tu tiendras entre les mains bien plus qu'un simple calendrier illustré et légendé, aussi beau soit-il (ce qui est d'ailleurs le cas). Tu tiendras entre les mains une infime mais lumineuse parcelle de ce libre accès à la connaissance souhaité et rendu possible par [les projets Wikimedia](#) (l'occasion du reste de nous rendre compte ensemble que [Wikimedia](#) ne se résume pas à l'encyclopédie Wikipédia).

L'agenda 2010 Wikimédia se présente au format A4 sous un format hebdomadaire (une page par semaine avec notation de rendez-vous sur la page de droite, une photo dûment sélectionnée sur la page de gauche). Vous pouvez le [consulter en ligne](#) et bien entendu l'[acheter](#) chez InLibroVeritas au prix de 25€.

Vous trouverez ci-dessous copie de la préface rédigée par

Adrienne Alix, la présidente de l'association [Wikimédia France](#) qui, dernier argument, touchera l'intégralité des bénéfices de la vente.

PS : On peut voir l'intégralité des photos de l'agenda (et même un peu plus) sur [cette page](#) de l'espace personnel d'Adrienne sur Wikimedia Commons^[1].



Préface

« Wikipédia » : pour vous ce mot évoque internet, culture, diffusion du savoir. Saviez-vous qu'à côté de Wikipédia se développent des projets liés, complémentaires et dynamiques ?

Ce que Wikipédia est à la connaissance encyclopédique, Wikimedia Commons l'est aux contenus multimédias, Wikisource aux textes anciens, Wikiquote aux citations : des projets de diffusion libre et massive de connaissances.

Tous ces projets, et d'autres encore, font partie du mouvement Wikimédia. Ils sont hébergés par la Wikimedia Foundation, une association à but non lucratif. Ils fonctionnent, comme Wikipédia, sur un mode collaboratif : chaque internaute est invité à apporter selon ses capacités sa pierre à la diffusion du savoir.

Aujourd'hui, l'association Wikimédia France, association pour le libre partage de la connaissance, a voulu mettre en valeur le fabuleux contenu de ces projets. Et comment mieux valoriser ces projets qu'en montrant leurs contenus ? C'est la raison

d'être de cet agenda.

Nous voulons vous montrer, grâce à un bel objet qui vous accompagnera toute l'année, la richesse culturelle des projets Wikimedia.

En illustrant cet agenda avec des photos tirées de Wikimedia Commons, vous découvrirez que cette médiathèque libre, contenant plus de 5 millions de fichiers rassemble des photos de monuments, d'animaux, de splendeurs de la nature ; mais aussi des cartes, des gravures, des tableaux. Sans compter les documents diffusés sous licences libres par de grandes institutions : NASA, Archives fédérales allemandes, qui ont choisi de libérer leurs contenus.

Les photos que nous avons choisies pour cet agenda ont pour objectif de montrer la richesse de Wikimedia Commons et de vous inciter à la fois à vous servir de cette base incroyablement riche pour vos besoins personnels ou professionnels (exposés, présentations, livres, journalisme etc.) ; mais aussi à contribuer à son enrichissement : vous aussi, vous pouvez choisir de placer vos photos sous licence libre et de les offrir à la diffusion sur Wikimedia Commons.

Pour accompagner ces belles photos, nous avons choisi quelques mots. Parfois un extrait d'article de Wikipédia, qui vous incitera à aller en savoir plus sur l'encyclopédie ; ou un extrait de texte tiré d'un livre de Wikisource, la bibliothèque numérique de textes libres de droits ; voire une citation extraite de Wikiquote, projet dédié à la collecte de citations.

Par l'achat de cet agenda, vous soutiendrez concrètement et financièrement ces projets pour qu'ils continuent à vivre et à nourrir notre vie culturelle. Les projets Wikimedia ne vivent que par les dons de ceux qui les soutiennent. Merci de tout cœur.

Nous vous souhaitons de passer une belle année 2010 avec les

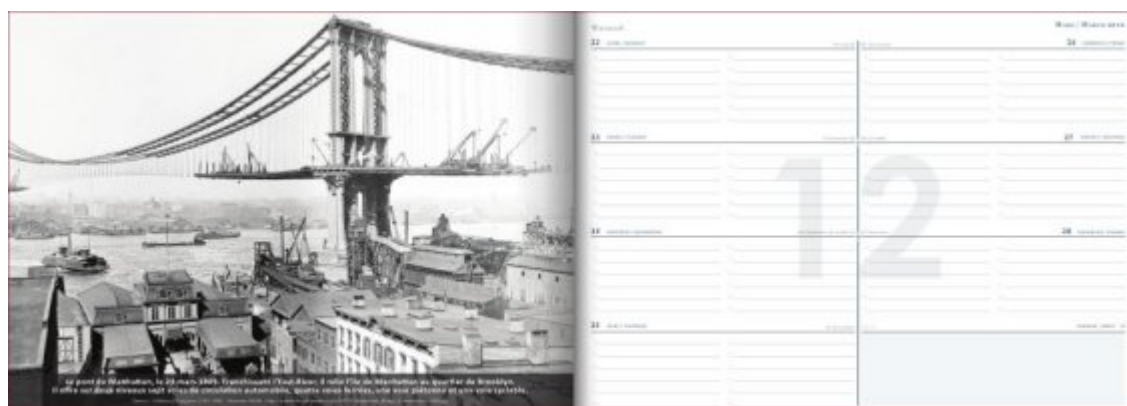
projets Wikimedia. Notre ambition est de vous faire découvrir leurs richesses, et pourquoi pas de vous inciter à y participer.

Adrienne Charmet-Alix

Présidente de Wikimedia France – association pour le libre partage de la connaissance

Vous trouverez à la fin de l'agenda une présentation plus complète des projets ainsi que les adresses internet des sites et des contenus utilisés pour la réalisation de cet agenda.

[Commander l'agenda 2010 Wikimedia](#)



Notes

[1] Crédit photos : [Paulrudd](#) (Creative Commons By-Sa) et [Irving Underhill agenda ariège](#) (Domaine public)

La libération du savoir est un travail de fourmis

Un peu de [storytelling](#) aujourd'hui sur le Framablog, avec cette histoire de fourmis qui n'avaient pas d'images dans Wikipédia.



Nous le savons, l'encyclopédie libre est très certainement l'une des plus belles aventures humaines jamais imaginées.

Mais son influence est telle qu'elle a aujourd'hui également la capacité d'influencer directement ou indirectement la politique de licences des contenus produits par les organismes publics, universités en tête^[1].

AntWeb passe sous licence Creative Commons BY-SA

[AntWeb goes CC-BY-SA](#)

*Waldir Pimenta – 6 novembre 2009 – All The Modern Things
(Traduction Framalang : Poupoul2)*

Saviez vous que l'insecte le plus venimeux au monde est une **fourmi** ? En effet, une piqûre de la fourmi [Maricopa Harvester](#) équivaut à **douze** piqûres d'abeilles, ce qu'il faut pour tuer un rat de plus de deux kilos.

J'ai découvert cela il y a plus d'un an dans [le livre des insectes](#) de l'Université de Floride. Je me suis immédiatement tourné vers Wikipedia pour savoir ce qu'on en disait, mais à ma grande surprise, aucun article n'existait. J'en ai donc commencé un à partir d'un page blanche, en utilisant des informations glanées sur plusieurs sites consacrés aux fourmis. Finalement, les gens ont commencé à enrichir l'article, jusqu'à ce qu'il contienne une somme d'informations

de bonne qualité à propos de cette espèce fascinante. Mais il y manquait toujours quelque chose, qui à lui seul pouvait rendre l'article dix fois meilleur : **Une image**.

Ainsi, en cherchant des images afin d'illustrer cet article, j'ai découvert [les fantastiques images](#) d'[AntWeb](#), un projet de [l'Académie des Sciences de Californie](#), qui a pour objectif d'illustrer l'énorme diversité des fourmis dans le monde. J'étais particulièrement heureux qu'ils utilisent une licence Creative Commons, mais j'ai rapidement déchanté en constatant que celle qu'ils utilisaient (la licence Creative Commons BY-NC) n'était [pas appropriée pour Wikipédia](#), ou plus généralement pour ce que les Creative Commons appellent elles-mêmes les « œuvres culturelles libres » (*Ndt : voir à ce sujet [ce billet](#) du Framablog*).

Je leur ai donc envoyé un courriel, suggérant de changer la licence. Lorsqu'ils m'ont répondu, j'ai découvert qu'en fait, des discussions internes à propos de la licence étaient déjà en cours. Je suis resté en contact avec eux, et me suis assuré de leur parler des avantages de voir leurs travaux placés dans des vitrines telles que Wikipédia, [Commons](#) ou [Wikispecies](#).

J'aime à penser que ma modeste intervention a participé à leur prise de décision, quelque temps plus tard, non seulement de **changer de licence pour une Creative Commons BY-SA**, mais également de **téléverser leurs images dans Commons** eux-mêmes. Il s'agissait d'une partie de leur mission globale : « L'accès universel aux informations sur les fourmis ». Auparavant, le projet AntWeb, se concentrait sur la numérisation de contenus et le développement d'un portail web : ils ont désormais décidé d'exporter le contenu d'AntWeb pour en améliorer l'accès. Mettre les images et les méta-données associées dans Commons fut un exemple en matière d'organisation.

Cette initiative a été saluée par la communauté, et il y a eu de [nombreuses contributions](#) à ce massif téléversement, afin de rendre les images plus faciles à trouver et à utiliser pour

illustrer des articles, et autres pages pertinentes. Le processus a pris plusieurs jours, mais au final ce sont pas moins de [30 000](#) images qui auront été téléversées, intégralement associées à leurs [données EXIF](#), mais également aux informations taxonomiques et géographiques, chaque fois qu'elles étaient disponibles.

Tout ceci n'est pourtant quelque part qu'une première pierre. Puisque, comme d'habitude dans le monde des wikis, **vous pouvez contribuer**. Il existe des articles à illustrer dans toutes les langues de Wikipedia (l'outil de recherche d'images libres [FIST](#) de Magnus arrive à point nommé pour cela). Il y a des pages à illustrer sur Wikispecies. Il y a des catégories à créer dans Commons, afin de faciliter la navigation dans [l'arbre des catégories des fourmis](#) et d'y rendre chaque image de fourmi accessible. Et plus important, il y a cette nouvelle fantastique à diffuser, afin de faire savoir à tous ceux qui sont intéressés par les fourmis qu'ils peuvent désormais compter sur ce qui est sans doute la plus importante ressource en ligne d'images de fourmis, toutes de grandes qualité.

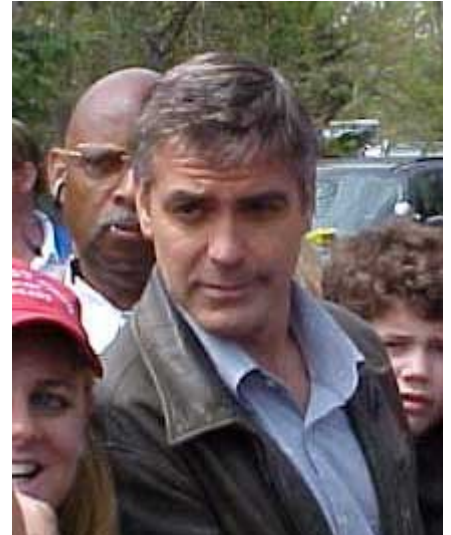
*Un grand merci à **Brian Fisher**, chef de projet AntWeb, qui a coordonné le processus de changement de licence, **Dave Thau**, ingénieur logiciel AntWeb, qui a écrit le script de téléversement et réalisé cette opération, et à toute [l'équipe d'AntWeb](#) pour leur formidable travail.*

Notes

[1] Crédit photo : [AntWeb](#) (Creative Commons By-Sa)

George Clooney a une sale gueule ou la question des images dans Wikipédia

À moins d'être aussi bien le photographe que le sujet photographié (et encore il faut faire attention au décor environnant), impliquant alors soit d'avoir le don d'ubiquité soit d'avoir un pied ou le bras assez long, c'est en théorie un pur casse-tête que de mettre en ligne des photographies sur Internet.



Il y a donc pour commencer le droit de l'auteur, le photographe. Mais quand bien même il aurait fait le choix de l'ouverture pour ses images, avec par exemple une licence Creative Commons, il reste la question épineuse du droit du sujet photographié (qui peut être une personne, un monument architectural...). Et pour corser le tout, n'oublions pas le fait que la législation est différente selon les pays.

Et c'est ainsi que le Framablog se met quasi systématiquement dans l'illégalité lorsqu'il illustre ses billets par une photographie où apparaissent des gens certes photogéniques mais non identifiés. Parce que si il prend bien le soin d'aller puiser ses photos parmi [le stock d'images sous Creative Commons](#) d'un site comme Flickr, il ne respecte que le droit du photographe et non celui du ou des photographié(s), dont il n'a jamais eu la moindre autorisation.

C'est peut-être moins grave (avec un bon avocat) que ces millions de photos que l'écrasante majorité de la jeune génération partage et échange sans aucune précaution d'usage

sur les blogs, MySpace ou Facebook, mais nous ne sommes clairement qu'à la moitié du chemin.

Le chemin complet du respect des licences et du droit à l'image, c'est ce que tente d'observer au quotidien l'encyclopédie libre Wikipédia. Et c'est un véritable... sacerdoce !

Vous voulez mettre en ligne une photo sur Wikipédia ? Bon courage ! L'avantage c'est que vous allez gagner rapidement et gratuitement [une formation accélérée](#) en droit à l'image ☐

Pour l'anecdote on cherche toujours à illustrer [le paragraphe Framakey](#) de [notre article Framasoft](#) de l'encyclopédie et on n'y arrive pas. Une fois c'est le logo de Firefox (apparaissant au microscope sur une [copie d'écran de l'interface](#) de la Framakey) qui ne convient pas, parce que la marque Firefox est propriété exclusive de Mozilla. Une fois c'est notre propre logo ([la grenouille Framanouille](#) réalisée par [Ayo](#)) qui est refusé parce qu'on ne peut justifier en bonne et due forme que sa licence est l'Art Libre.

Toujours est-il donc que si vous souhaitez déposer une image dans la médiathèque de Wikipédia ([Wikimédia Commons](#)) alors [le parcours est semé d'embûches](#). L'enseignant que je suis est plutôt content parce que l'encyclopédie participe ainsi à éduquer et sensibiliser les utilisateurs à toutes ces questions de droit d'auteurs, de propriété intellectuelle... avec moult explications sur l'intérêt d'opter (et de respecter) les licences libres. Mais il n'empêche que l'une des conséquences de ces drastiques conditions d'entrée, c'est que pour le moment Wikipédia manque globalement de photographies de qualité (comparativement à son contenu textuel).

C'est particulièrement criant lorsqu'il s'agit d'illustrer les articles sur des personnalités contemporaines^[1] (les plus anciennes échappant a priori au problème avec le domaine

public, sauf quand ces personnalités ont vécu avant... l'invention de la photographie !). Et c'est cette carence iconographique que le New York Times a récemment prise pour cible dans une chronique acide dont la traduction ci-dessous nous a servi de prétexte pour aborder cette problématique (chronique qui aborde au passage la question complexe du photographe professionnel qui, craignant pour son gagne-pain, peut hésiter à participer).

La situation est-elle réellement aussi noire que veut bien nous le dire le vénérable journal ?

Peut-être pas. Il y a ainsi de plus en plus de photographes de qualité, tel [Luc Viatour](#), qui participent au projet . Il y a de plus en plus d'institutions qui, [contrairement au National Portrait Gallery](#), collaborent avec Wikipédia en ouvrant leurs fonds et archives, comme en témoigne l'[exemple allemand](#). Même le Forum économique mondial de Davos s'y met (dépôt [dans Flickr](#), utilisation [dans Wikipédia](#)). Sans oublier [les promenades locales et festives](#) où, appareil photo en bandoulière, on se donne pour objectif d'enrichir ensemble l'encyclopédie.

Du coup mon jugement péremptoire précédent, à propos de la prétendue absence globale de qualité des images de Wikipédia, est à nuancer. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les pages [« images de qualité »](#) ou l'[« image du jour »](#).

L'encyclopédie est en constante évolution, pour ne pas dire en constante amélioration, et bien heureusement la photographie n'échappe pas à la règle. Même si il est vrai que le processus est plus lent parce qu'on lui demande de s'adapter à Wikipédia et non l'inverse.

Wikipédia, terre fertile pour les articles, mais désert aride pour les

photos

[Wikipedia May Be a Font of Facts, but It's a Desert for Photos](#)

Noam Cohen – 19 juillet 2009 – New York Times
(Traduction Framalang : Olivier et Goofy)

Une question de la plus haute importance : existe-t-il de mauvaises photos de [Halle Berry](#) ou de [George Clooney](#) ?



Facile, allez sur Wikipédia ! Vous y trouverez une photo floue de [Mlle Berry](#), datant du milieu des années quatre-vingt, lors de la tournée U.S.O. avec d'autres candidates au titre de miss USA. La mise au point est mauvaise, elle porte une casquette rouge et blanche, un short, c'est à peine si on la reconnaît. L'article de Wikipédia sur [M. Clooney](#) est, quant à lui, illustré par une photo le montrant au Tchad, portant une veste kaki et une casquette des Nations Unies. Avec son grand sourire et ses traits anguleux il est toujours aussi beau, en compagnie de deux femmes travaillant pour les Nations Unies, mais on est loin d'un portait glamour.

Certains personnages éminemment célèbres, comme [Howard Stern](#) ou [Julius Erving](#), n'ont même pas la chance d'avoir leur photo sur Wikipédia.

Alors que de nos jours les célébrités s'offrent couramment les services d'une équipe de professionnels pour contrôler leur image, sur Wikipédia c'est la loi du chaos. Très peu de photographies de bonne qualité, particulièrement de célébrités, viennent enrichir ce site. Tout cela tient au fait que le site n'accepte que les images protégées par la plus permissive des licences



Creative Commons, afin qu'elles puissent être ré-utilisées par n'importe qui, pour en tirer profit ou pas, tant que l'auteur de la photo est cité.

« Des représentants ou des agents publicitaires nous contactent, horrifiés par les photos qu'on trouve sur le site », confie Jay Walsh, porte-parole de la Wikimedia Foundation, l'organisme qui gère Wikipédia, l'encyclopédie en plus de 200 langues. « Ils nous disent : J'ai cette image, je voudrais l'utiliser. Mais ça n'est pas aussi simple que de mettre en ligne la photo qu'on nous envoie en pièce jointe. »

Il poursuit : « En général, nous leur faisons comprendre que de nous envoyer une photo prise par la photographe [Annie Leibovitz](#) ne servira à rien si nous n'avons pas son accord. »

Les photos sont l'un des défauts les plus flagrants de Wikipédia. À la différence des articles du site, qui, en théorie, sont vérifiés, détaillés à l'aide de notes, et qui se bonifient avec le temps, les photos sont l'œuvre d'une seule personne et elles sont figées. Si un mauvais article peut être amélioré, une mauvaise photo reste une mauvaise photo.

Les wikipédiens tentent de corriger ce défaut, ils organisent des événements ou des groupes de contributeurs vont prendre des clichés de bonne qualité de bâtiments ou d'objets. De même, Wikipédia s'efforce d'obtenir la permission d'utiliser d'importantes collections de photographies.

L'hiver dernier, les [archives fédérales allemandes](#) ont placé cent mille photos basse résolution sous une licence permettant leur usage dans Wikipédia. Récemment, un utilisateur de Wikipédia, Derrick Coetzee, a téléchargé plus de trois mille photos haute résolution d'œuvres de la [National Portrait Gallery](#) de Londres, pour qu'elles soient utilisées, essentiellement, pour illustrer les articles se rapportant à des personnes historiques célèbres comme [Charlotte Brontë](#) ou [Charles Darwin](#).

La galerie a menacé de porter plainte contre M. Coetzee, affirmant que même si les portraits, de par leur ancienneté, ne tombent plus sous la protection du droit d'auteur, les photographies elles sont récentes et du coup protégées. La galerie exige une réponse de M. Coetzee pour lundi. Il est représenté par l'Electronic Frontier Foundation. S'exprimant par e-mail vendredi, une porte-parole de la galerie, Eleanor Macnair, écrit qu'un « contact a été établi » avec la Wikimedia Foundation et que « nous espérons toujours que le dialogue est possible ».

On reste pourtant bien loin du compte et le problème des photographies sur Wikipédia est tout sauf réglé. Dans la galerie des horreurs, l'ancienne star de la NBA, [George Gervin](#), aurait une place de choix. Debout, droit comme un I dans son costard, sur une photo aux dimensions pour le moins étranges, même pour un joueur de basket-ball. La photo, recadrée et libre de droit, provient du bureau du sénateur du Texas, [John Cornyn](#).



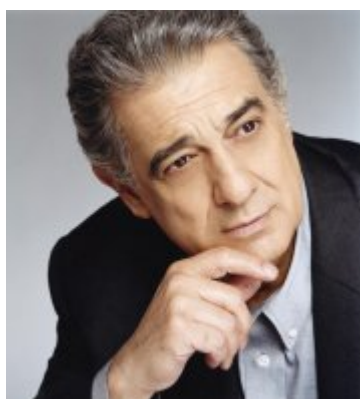
L'exemple de M. Gervin illustre un fait établi : le gouvernement alimente le domaine public de nombreuses photographies. Celle illustrant l'article du président Obama, par exemple, est [un portrait officiel](#) tout ce qu'il y a de posé et sérieux.

Mais les collections de photographies du gouvernement servent aussi aux contributeurs de Wikipédia. Ils espèrent y dénicher des images de rencontres entre célébrités et personnages politiques, qu'ils massacrent ensuite pour illustrer un article.

L'ancien roi du baseball, [Hank Aaron](#), a l'honneur d'être illustré par [une photo](#) prise hors contexte, bizarrement découpée, prise en 1978 à la Maison Blanche. De même,

[l'illustration principale](#) de l'article sur Michael Jackson a été réalisée en 1984 à l'occasion de sa visite à Ronald et Nancy Reagan.

Les photos récentes sur Wikipédia sont, pour une large majorité, l'œuvre d'amateurs qui partagent volontiers leur travail. Amateur étant même un terme flatteur puisque ce sont plutôt des photos prises par des fans qui par chance avaient un appareil photo sous la main. La page de la cantatrice [Natalie Dessay](#) la montre [en train de signer un autographe](#), fuyant l'objectif, l'actrice [Allison Janney](#) est [masquée par des lunettes](#) de soleil au Toronto Film Festival. Les frères Coen, Joel et Ethan, [sont pris](#) à distance moyenne à Cannes en 2001 et Ethan se couvre la bouche, certainement parce qu'il était en train de tousser. Et il y a aussi les photos prises depuis les tribunes où on distingue à peine le sujet. D'après [sa photo](#), on pourrait croire que la star du baseball [Barry Bonds](#) est un joueur de champ extérieur. David Beckham, quant à lui, apparaît [les deux mains sur les hanches](#) lors d'un match de football en 1999.



Certaines personnes célèbres, comme [Plácido Domingo](#) et [Oliver Stone](#), ont cependant eu la bonne idée de fournir elles-mêmes une photographie placée sous licence libre. Quand on pense à tout l'argent que les stars dépensent pour protéger leur image, il est étonnant de voir que si peu d'entre elles ont investi dans des photos de haute qualité, sous licence libre, pour Wikipédia ou d'autres sites. Peut-être ne se rendent-elles pas compte de la popularité de Wikipédia ? Rien que pour le mois de juin, par exemple, la page de Mlle Berry a reçu plus de 180 000 visites.

D'après [Jerry Avenaim](#), photographe spécialisé dans les portraits de célébrités, il faut encore réussir à persuader

les photographes, car placer une photo sous licence libre pourrait faire de l'ombre à toutes les autres. Il se démarque par le fait qu'il a déjà enrichi Wikipédia d'une douzaine de clichés en basse résolution, parmi lesquels [un superbe portrait](#) de [Mark Harmon](#) pris à l'origine pour un magazine télé.

Dans un interview, M. Avenaim semblait toujours indécis quant à l'idée de partager son travail. Sa démarche poursuit un double but : « D'abord, je voulais vraiment aider les célébrités que j'apprécie à apparaître sous leur meilleur jour », dit-il, « Ensuite, c'est une stratégie marketing intéressante pour moi ».

Sa visibilité en ligne a largement augmenté grâce à la publication de ses œuvres sur Wikipédia, comme le montrent les résultats des moteurs de recherche ou la fréquentation de [son site Web](#). Mais c'est une publicité qui peut aussi lui coûter très cher. « C'est mon gagne-pain », dit-il, rappelant que les photographes sont parfois très peu payés par les magazines pour leurs images de célébrités.



L'essentiel de leurs revenus provient de la revente des images. Même si les images qu'il a mises gratuitement à disposition, par exemple le portrait de Dr. Phil, sont en basse résolution, elles deviennent les photographies par défaut sur Internet. Pourquoi payer alors pour une autre de ses photos ?

Et c'est bien là que la bât blesse pour les photographes qui voudraient mettre leurs œuvres à disposition sur Wikipédia, et seulement sur Wikipédia, pas sur tout Internet. « Wikipédia force à libérer le contenu déposé sur le site, c'est là que réside le problème à mes yeux », explique M. Avenaim. « S'ils veulent vraiment que la qualité des photos sur le site s'améliore, ils devraient permettre aux photographes de conserver leurs droits d'auteur. »

Notes

[1] Crédits photos : 1. [George Clooney](#), par Bad Dog (domaine public) / 2. [Halle Berry](#), par Nancy Smelser (domaine public) / 3. [George Clooney](#), par Nando65 (domaine public)/ 4. [Barack Obama](#), par Pete Souza (creative commons by) / 5. [Natalie Dessay](#), par Alixkovich (creative commons by-sa) / 6. [Placido Domingo](#), par Sheila Rock (copyright avec permission) / 7. [Mark Harmon](#), par Jerry Avenaim (creative commons by-sa)

Obama et Davos en images sous les plus libres des licences Creative Commons

Coup sur coup, [« Obama »](#) et, plus étonnant, [« Davos »](#) viennent de publier sur [Flickr](#) plusieurs centaines d'images de qualité professionnelle sous licence Creative Commons (CC). Et pas n'importe quelle licence du panel, la CC By pour le premier et la CC By-Sa pour le second.



Pour résumer (grossièrement), vous disposez alors des mêmes droits avec ces images que ceux qui vous sont conférés avec les logiciels libres (sachant, bien entendu, que la question du [droit à l'image](#) subsiste quoiqu'il arrive).

Et c'est par exemple [une aubaine pour la communauté Wikipédia](#) qui trouve là une source d'une grande richesse pour illustrer

son encyclopédie, en particulier lorsqu'il s'agit des articles biographiques traitant des grands de ce monde.

Obama et les Creative Commons [ce n'est pas une nouveauté](#). Mais c'est peut être la première fois que nous sommes ainsi autorisés à pénétrer dans l'intimité du président des États-Unis (on se croirait dans [West Wing](#) en fait), avec [des clichés](#) assez exceptionnels ma foi (exemples [1](#), [2](#), [3](#) ou [4](#)). Ils sont l'œuvre des photographes officiels du staff de la Maison Blanche qui s'inscrivent ici dans la même logique et dynamique qu'au moment de la campagne. On notera qu'en fait les clichés [auraient dû](#) directement se placer dans le domaine public mais la case « public domain » n'existe pas (encore) chez Flickr !

Pour ce qui concerne « Davos », ou plus précisément le [Forum économique mondial de Davos](#), ce sont plus de trois cents images qui ont été [déposées sur Flickr](#) par les organisateurs (exemple : [Bill Gates](#)). Elles proviennent des photographes de l'agence [Swiss Image](#) mandatées à l'occasion de l'édition 2009, mais on trouve aussi quelques instantanées des éditions précédentes (exemple célèbre : [poignée de main entre Shimon Peres et Yasser Arafat en 2001](#)).

Bon, certes, mais est-ce que tout ceci va changer la face du monde (et absoudre de leurs responsabilités quelques uns des *davossiens* pour la période que nous traversons) ? Bien sûr que non. Mais c'est tout de même intéressant de les voir ainsi « mettre leur obole dans le pot commun ».

À la commande ou en salarié, on paye les photographes **une fois** pour un travail d'information publique qui peut alors tranquillement rejoindre la marmite toujours plus profonde des ressources libres. C'est, à n'en pas douter, un modèle qui a de l'avenir ☐

PS : Pour illustrer mon billet, j'ai choisi une photo de... Carla Bruni^[1] (au fond à droite) !

Notes

[1] Crédit photo : [The Official White House Photostream](#)
(Creative Commons By)